

JUDITH

Sh. Saskia Cohen Tanugi

JUDITH

Théâtre

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact:
Éditions Persée — 38 Parc du Golf — 13856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

*Aux disparus, aux victimes de violence,
aux victimes d'attentats...*

*– À Valérie, qui voulait le théâtre et la musique –
Comme témoignage du chagrin et de ma profonde
tendresse.*

PRÉFACE

Cet ouvrage fut composé à la demande du producteur Pascal Héritier, suite à l'adaptation théâtrale de *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler qui fut présentée au Petit Théâtre de Paris et récompensée à la cérémonie des *Molière* 1999. Le producteur, admirateur de beaux triomphes de comédiennes, voulait que je compose un rôle pour une actrice, présentant les forces, les fragilités, la sensibilité du comportement féminin sur scène.

Une première ébauche des personnages avait existée. Je l'avais écrite en prenant pour base le conte de Rabbi Nahman de Breslev. Ce premier manuscrit lu en 1996-1997 par un groupe d'élèves de l'École du Théâtre National de Chaillot où je fus chargée des cours d'interprétation, a été remanié. Cette ébauche était née au moment de mon travail d'adaptateur de *La Couronne Royale* de Shlomo Ibn Gabirol interprété à Paris au Théâtre de L'Île Saint-Louis par Jean-Michel Dupuis en 1997. L'étude des écrits de Shlomo Ibn Gabirol enrichie par celle des contes de Rabbi Nahman de Breslev, a donné naissance à une pièce pour enfants « La princesse perdue », destinée à mes classes d'enseignement. Cette courte pièce m'a servie de base de construction pour les scènes que le personnage principal de *Judith* doit interpréter face au Gardien.

Six des personnages peuvent être vus comme une représentation symbolique des jours de la semaine autour d'un shabbat devenu profane. *Niki*, attaché au Ministère des Affaires Étrangères ; *Suzanne*, compositeur, dont le travail de création doit représenter la France au Liban ; *Olga*, la jeune sœur de Judith, violoncelliste ; *Ismaël*, journaliste résistant au Djihad dont les fils ont été assassinés et *Judith*. Celle-ci doit interpréter « La princesse perdue » au théâtre

de l'Odéon. En l'absence du metteur en scène, elle s'effondre sur le plateau malgré *Angel*, le technicien et *le Gardien*, son partenaire de scène qui tente de la sauver.

Le sujet est simple : La situation décrit trois heures d'une soirée de Novembre, de nos jours, à Paris entre la rue Médicis, l'Odéon et les quais face à Notre-Dame de Paris. La crise qui bouleverse la vie de tous les personnages est le résultat d'une confrontation au terrorisme. Suite à la chute de *Judith*, *Suzanne* rompt son contrat pour le Liban et part la nuit même pour Israël demandant à *Judith* de l'accompagner. *Ismaël* retrouve *Judith* pour la dernière fois. Il n'a pu obtenir de la France, l'aide espérée pour sauver les membres de sa famille victimes du Djihad.

Le sujet est fortement imprégné d'une inquiétude issue de l'histoire et de la culture européenne, de ses représentations de la féminité fragilisée et de cette relation despotique entretenue par l'homme en tant que « protecteur » de la femme ; représentations suggérées par les œuvres de Gustave Klimt.

L'appréhension pour une force culturelle dont l'un des aboutissements fut la collaboration à un génocide, malgré son haut niveau de connaissance, se reflète dans différentes séquences. Le monde culturel français représenté par ces personnages porte dans son langage, ses expressions, ses références, une mémoire douloureuse. Celle de la chute des valeurs humanistes et celle de la montée du fanatisme qui se réveille siècle après siècle en différents points géographiques. La laïcité des représentants du pouvoir à Paris, l'Islam refusnik s'opposant à l'intégrisme et le Judaïsme bouleversé par sa perte des valeurs se trouvent confrontés autour d'une lutte commune contre le terrorisme.

Ce texte a été traduit en hébreu par le dramaturge israélien Joshua Sobol avec l'aide de la Fondation Beaumarchais-S.A.C.D. Une version en hébreu de la pièce, donnée en lecture au Arab-Hebrew Theatre of Jaffa, existe en Israël.

Aucun personnage n'est réel.

JUDITH

PERSONNAGES

- JUDITH EPSTEIN** Actrice principale de « LA PRINCESSE PERDUE » Au Théâtre de l’Odéon.
- OLGA** Sœur cadette de Judith Epstein.
- NIKI** Attaché au ministère des Affaires étrangères. Ancien compagnon de Judith Epstein. Ils ont un enfant ensemble.
- SUZANNE** Compositeur de l’Oratorio commandité par le Ministère des Affaires étrangères, amie de Judith Epstein et compagne du metteur en scène de « LA PRINCESSE PERDUE ». Elle est parfois nommée selon son diminutif, *Suzon*, *Suzoush*...
- ISMAËL** Journaliste algérien, musulman, réfugié en France.
- LE GARDIEN** Acteur au Théâtre, interprète le rôle du Gardien dans « LA PRINCESSE PERDUE »
- ANGEL** Technicien plateau de « LA PRINCESSE PERDUE »

Paris ; fin du jour : un appartement dont les fenêtres donnent sur le jardin du Luxembourg ; soirée : un théâtre (entrée, loge, coulisses, scène, salle) ; nuit : quai de Seine.

Une unique soirée de novembre.

OUVERTURE
APPARTEMENT DONNANT SUR LE JARDIN DU LUXEMBOURG

Ce jeudi-là, en fin d'après-midi du mois de novembre, dans la pénombre, Suzanne parle de l'ouverture composée pour l'oratorio commandité par le Ministère des Affaires étrangères.

SUZANNE

C'est l'histoire d'un ange...

JUDITH
(rire)

Et tu voudrais que je fasse la voix de l'ange?

NIKI

Laisse Suzanne continuer...

SUZANNE

Je t'en prie, Judith ne m'interromps pas, je doute tellement, si tu doutes de moi, je n'existe plus...

NIKI

Parle, Suzanne. Raconte.

SUZANNE

C'est l'histoire d'un ange épuisé de voir toutes ces âmes se présenter sur terre, affronter de nouvelles épreuves, réparer une lumière perdue...

JUDITH

(ironique)

C'est un début qui te ressemble.

NIKI

(rappelant à l'ordre la jeune femme en colère qui se détourne en haussant les épaules)

Judith !

SUZANNE

L'ange est garant d'un groupe de soldats. Toujours en même nombre... qui attendent dans le chaos, le silence et la pénombre...

Olga prend la partition et commence avec douceur et conviction, à déchiffrer au violoncelle, l'adagio de Suzanne.

SUZANNE

Effacer la mémoire est la seule fonction de l'ange.

Sa mission est l'oubli.

Dès son arrivée sur terre, chaque soldat perd le sens, le souvenir, le devoir. Le désespoir survient. Une douleur inouïe.

Il arrive alors qu'un soldat se réfugie dans le silence, qu'un autre se révolte... Et par leur démission, tous les soldats sont en danger...

Mais voici une voix qui se détache, un soldat qui se démarque du groupe... garde souvenance, de sons distordus, de courses sur un chemin pavé de pierres. Crissements de graviers. Souffles de mères épuisées. Chocs de bottes. Cris de femmes. Pleurs d'enfants. Souffles comprimés dans des poitrines. Portes de fer. Le clap d'un clic que l'on rabat, une barre de fer qui tombe et clôt l'espace. Le choc, la peur. Le *pschitt* lent d'abord et profond du gaz, au-dessus des têtes. Le premier cri et les cris, tous les cris en un cri...

Olga s'arrête de jouer.

OLGA

Oui... j'entends... l'ombre des forêts sous la lumière de l'hiver. Comme un soleil brise un nuage et l'orage et le bleu et le gris... cendres et fumées (*elle interprète une ligne musicale, d'un lent mouvement de l'archet*) et le bruit et la pluie qui fait sauter le gravier... (*Seconde phrase musicale jouée au violoncelle*) oui... je me souviens. Cette image: une femme recourbée sur elle-même, son enfant dans les bras, avant que l'officier ne la tue à bout portant.

NIKI

Notre siècle...

JUDITH

... Une femme que l'on brise...

NIKI

C'est...

JUDITH

C'est... Niki?

OLGA

... Étrange...

NIKI

Suzanne...

JUDITH

... Je suis désolée. Je refuse de prêter ma voix pour ce genre d'ex...

NIKI

(rectifiant)

De « vision »?

JUDITH

D'exercice... Niki, je te supplie, tais-toi.

Suzanne, j'aime ta musique. Oui. Comment dire? C'est profond mais crépusculaire. Je veux une partition légère, de l'allégresse, du mouvement. Le public a besoin de douceur, de gaieté. *(En réponse, Olga réinterprète l'adagio au violoncelle, rythme de mazurka et grimaces clownesques adressées à sa sœur).* Olga, cesse tes quolibets d'accordéon-celliste! *(À Suzanne:)* Qu'est-ce que tu leur proposes, ce monde de guerre?... Je veux de l'idéal. Quelque chose

qui m'exalte (*suivent trois petites notes ironiques d'Olga*). Je veux vivre. Tu comprends? Hors de cette atmosphère de chambre à gaz et de vendeurs d'armes!

OLGA

Mais Suzanne voudrait juste faire entendre une illusion... c'est cela... la source de ses visions jaillissant à nos oreilles... (*Orage et tempête d'archet sur les cordes*).

JUDITH

(ricane)

La source? « Laissez-moi m'abreuver à cette source » tu es imbattable, Olga! Je crois que Suzanne est jalouse, c'est tout. Elle est jalouse. Elle compose fort bien. Mais elle est jalouse. Elle veut qu'on l'aime pour son émotivité comme on m'aime pour ma voix.

ISMAËL (*prend une boîte de tabac et allume un cigare*)

J'adore ça, Youdith... « Jalouse »?

Il tire une bouffée de tabac.

JUDITH

Cesse de m'appeler ainsi. Judith. Judith. « Youdith »... cela sonne trop... personne ne peut imaginer. Je n'ai pas le type...

ISMAËL

... méditerranéen?